couper des pins de trois pieds sur la souche ? Alors de Courey et Herriot se procurèrent des hâches, et cent bons bras Canadiens, mettant le fusil de côté pour un instant, commencèrent l'œuvre du déblaiement. Les pins se séparèrent en pièces de vingt pieds de long, comme par enchantement ; on les place à droite et à gauche de la route ; la colonne, arrêtée pour un instant, reprend sa marche : infanterie, artillerie et cavalerie se dirigent en avant. C'est alors que j'entendis un officier de l'état-major du Général Brisbane s'écrier : "*what smart young fellows ; what should we have done without these lads.*" Deux heures après la tête de la colonne, c'est-à-dire, mon vaillant Capitaine Berezy, arrivait à "*Dead Creek,*" qu'il fallut passer à gué, l'eau étant à demi-jambe, et fort agréable à cette saison de l'année, offrant un grand contraste, pour la sensation et la profondeur, avec la petite rivière que nous avions passée le mois d'avril précédent en approchant de Bartonville. Débarrassés alors des tirailleurs ennemis, nous nous trouvâmes en face du lac Champlain, en vue de la belle flotte Américaine, qui semblait nous défier, et qui, ayant des chaloupes canonières sur les bords du lac, nous salua de son mieux, sans que nos chefs daignassent répondre à cet acte d'agression. Pendant six jours nous fûmes occupés à la tranchée et à la protection de nos ouvrages, à demi-portée de canon de l'ennemi.

Le jour de l'assaut, dont le signal devait être donné par l'attaque de notre flotte, la compagnie Berezy, toujours la gauche en tête, étendait son front en tirailleurs sur notre côté de la rive de la Saranaque, et les tirailleurs Américains nous rencontrant, en manœuvrant en sens inverse, il s'en suivit une bien vive fusillade, durant laquelle notre compagnie, d'un effectif de 70, eut treize hommes de tués et mis hors de combat en moins de quinze minutes. Mais le Capitaine Berezy m'ayant ordonné d'aller informer le Colonel de ce qui se passait, celui-ci ordonnant un "à